

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

CONDITIONS.

ABONNEMENT :

Un an \$ 0.50
Six mois 0.25
Un numéro 1c

L'abonnement est strictement payable d'avance.



CONDITIONS

ANNONCES

Première insertion, 10c
Ins. subséquentes, 5c

Remise libérale aux annonceurs à la terçade.

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRE

BUREAU : 8, RUE STE. THERESE.—P. O. BOITE 326, MONTREAL.

Le vrai peut qu'iquefois a'êtropas "vrai sans blague."—BOIS L'EAU

H. BERTHELOT, Rédacteur,

GODIN, MONDOU & Cie., Editeurs-Propriétaires.

FEUILLETON.

LE FILS DU FISCAL.

1.

SUITE.

Les dards aigus et garnis de papier découpé auquel on mettait le feu commencèrent à pleuvoir sur le taureau à son premier bond. La morsure de ces javelots de flamme l'étourdit. Il resta un moment immobile, le regard vague, la tête basse, battant ses larges flancs de sa queue.

De tous les balcons et de tous les échafauds, une grêle insolente de huées et de sarcasmes tomba sur sa lâcheté. Il n'y avait pas un enfant qui ne le menaçât du poing. Soudain un frémissement horrible secoua tous ses membres. Cette fois les jeunes manolas elles-mêmes levèrent sur lui leurs doigts roses en signe de mépris et crièrent :

—Toro malo ! (mauvais taureau !)

Les "picadores" s'avancèrent vers lui, il recula. Il recula devant l'épée des matadores, devant la "muleta," petit drapeau rouge attaché à une baguette qu'agitaient les chulos, devant les manteaux écarlates des capeadores, "comme devant les lances et les banderilles.

Alors ce fut une explosion de fureur parmi les spectateurs, qui se levèrent tout aux "gradas cubiertas," comme au "tendido, et crièrent d'une voix unanime :

—Les chiens ! les chiens !

Les toreros se retirèrent à une autre extrémité de l'arène.

Tous les yeux se tournèrent vers la loge du corregidor, qui seul pouvait accorder cette faveur au public exaspéré. Ce magistrat sourit avec bienveillance, et accorda les chiens d'un signe de tête. Je remarquai dans sa loge une femme vêtue de deuil, pâle et triste, mais dont le visage conservait encore les traces d'une grande beauté. Elle semblait assister à la "corrida" comme une morte ou une statue. Son regard n'était pas vague mais fixe ; il contemplait quelque chose d'invisible pour tout autre qu'elle.

—Connaissez-vous le nom de cette dame ? demandai-je à mon olibegant voisin.

—C'est dona Rosario de Solis, me répondit-il, la femme du fiscal

don Andrés, une sainte qui fait son purgatoire sur terre, car Dieu lui a laissé son mari et a permis qu'on lui volât son fils tout enfant. Depuis ce temps, elle ne voit que lui dans sa pensée, et elle attend. Elle serait aussi bien dans son oratoire que dans la loge du corregidor. C'est une bonne place perdue, ajouta-t-il avec un soupir de regret et d'envie.

Un chulo entra dans l'arène, menant en laisse deux énormes dogues. C'était un beau garçon, bien découpé, aux sourcils épais, au front large, aux lèvres souriantes au nez aquilin. Seul, peut-être, je fis attention à lui. La foule regardant les dogues, les vrais adversaires du taureau.

Dès qu'ils furent à vingt pas de l'ennemi, la main du chulo lâcha les mouchoirs passés autour de leurs cous, et ils se précipitèrent avec furie sur la bête poltronne, cherchant à lui mordre les oreilles et à s'y attacher.

Mais le taureau avait redressé sa tête morne, et le rayonnement de ses prunelles glissait patiemment vers le chulo, qui ne portait à sa ceinture que le "cachete," sorte de poignard qui sert à frapper le terrible animal au front.

Les chiens se suspendront à ses oreilles. Il les secoua par des coups de tête terribles, les fit tourner comme une fronde, se fouetta furieusement les flancs de leurs corps allongés. Ils ne lâchèrent pas prise ; mais lui, insensible à la douleur, frappa la terre d'un pied robuste, et s'éleva en l'air par un effort si épouvantable, qu'il alla retomber lourdement à deux pas du chulo. Il attachait ses yeux livides sur la veste incarnée du malheureux, et puis pencha sa tête en avant pour l'enlever sur ses cornes. Un cri s'éleva alors et s'éteignit dans le silence effrayant de la foule. Mais ce n'était pas le chulo qui l'avait jeté, car au même instant il s'élançait par un bon hardi et impétueux sur le dos de son ennemi, et le saisissait témérairement par les cornes.

Alors j'entendis crier avec fureur : "Viva el chulo !"

Les femmes secouèrent sur l'arène les parfums de leurs mouchoirs et de leurs écharpes. Je regardai la loge du corregidor. Je vis dona Rosario cramponnée au rebord de la loge, à demi penchée en dehors comme folle d'enthousias-

me, et je la montrai à mon voisin en lui disant :

—Voyez si la femme du fiscal ne prend pas intérêt à la course.

—Il jeta aussitôt un coup d'œil curieux de côté ; mais déjà dona Rosario s'était rejetée au fond de la loge, sur un signe de son mari qui lui avait sans doute fait attirer sur eux l'attention du public.

Le chulo, lui aussi, malgré sa terrible position, tournait avidement les yeux vers la loge du corregidor, et son regard avait dû se croiser avec celui de dona Rosario.

En ce moment, la lutte du brave et du taureau devenait affreuse.

Ce dernier labourait la terre du pied en mugissant, et faisait tourbillonner autour de lui la poussière ; ses yeux s'ensanglantaient, et, quand il bondissait frénétiquement avec son étrange fardeau, on eût dit d'un monstrueux centaure. Deux fois les dogues lâchèrent prise, et se mirent à aboyer faiblement, ce qui est chez eux un signe de détresse.

Mais, sur un cri du chulo ils s'attachèrent de nouveau à ses oreilles, quoiqu'ils fussent sanglants, meurtris, à demi morts.

Enfin, au moment où l'on croyait que le chulo allait se laisser tomber d'épuisement sur le sable, il s'éleva sur le dos du taureau comme un danseur sur une corde tendue, et glissa à terre avec la rapidité de l'éclair.

Le taureau se jeta de tout son élan sur la trace du chulo, traînant les dogues après lui. Ils firent une fois le tour de la lice, puis le chulo s'arrêta résolument sous la loge du corregidor, et faisant volte-face, il tira son poignard de la ceinture et attendit, le front pâle, mais le regard fier, l'attaque du taureau.

La foule applaudit. Décidément, la péripétie approche.

Les deux dogues viennent rouler, éventrés, aux pieds du jeune homme, et lui jette, en gémissant, comme un dernier regard de reproche : sans doute le chulo était leur maître. Il frissonne en les voyant mourir, disloqués et rompus.

—Il a peur, s'écrient déjà quelques voix.

Mais le chulo sourit et fait un pas vers le taureau, qui arrive sur lui plus lentement et avec une hésitation visible. Nul doute que

son court poignard ne se plante dans un instant entre les deux cornes, à la suture des os, endroit très délicat, mais large tout au plus comme un réal. Le taureau est condamné d'avance.

En ce moment, une certaine agitation se manifeste aux portes des barrières parmi les volontaires royaux qui les gardent ; deux hommes noirs entrent dans la loge du corregidor, qui s'émeut, se lève et parle vivement au fiscal. Don Andrés se trouble. Déjà quelques mots courent dans la foule comme l'étincelle qui va faire jaillir un incendie. J'entendis résonner les mots de proscrit, de trabucaire de chulo. Au même instant, une femme se dresse debout dans la loge, se penche, l'œil ardent et fixe sur l'arène, et, tendant sa main avec un geste impérieux vers l'arène, crie au jeune torero d'une voix qui n'avait plus rien d'humain :

—Muer, chulo ! meurs, chulo.

Le jeune homme lève les yeux vers la loge, s'incline comme s'inclinerait un fils sous la bénédiction d'une mère, il jette dédaigneusement le cachete sa seule arme, au front du taureau, et, désarmé, les bras croisés sur sa poitrine, le regard toujours fixé avec une douceur et une effusion sereine sur dona Rosario (car c'était elle), attend le coup de grâce, quoique l'haleine enflammée du taureau baignât déjà son visage.

Le formidable animal secoua la crinière de banderilles dont son cou était hérissé, et, enlevant le pauvre diable, le fit sauter à vingt pieds en l'air trois ou quatre fois de suite. Il prenait plaisir à sa vengeance.

Pendant l'entr'acte, j'appris que le chulo n'était autre que le trabucaire Cristoval, le fils de don Andrés. Il avait été trahi par un banderillero qui lui avait facilité l'honneur de paraître à la Corrida ; la justice, avertie, devait le faire saisir à la sortie de l'arène. Dona Rosario n'avait pas voulu que son enfant fût déshonoré, et elle lui avait ordonné de mourir au milieu de son triomphe. Cristoval, digne de ce grand cœur, avait obéi.

Cet incident me laissa une impression pénible, et je ne me sentis pas la force d'assister à la Corrida qui débutait si singulièrement. Je me retirai et cédai ma

(Voir la quatrième page.)

LE CANARD

MONTRÉAL, 26 JUILLET 1879.

Avis de l'Administration.

Le prix de l'abonnement au "Canard" est de 50 centins par année (payable d'avance), et le prix à la douzaine, pour les agents, est de 8 centins, payables toutes les quatre semaines.

Les numéros non vendus, n'étant pas repris, les agents sont priés de ne demander que juste le nombre de copies qu'ils peuvent disposer,

M. F. X. SAUVIAT, 94 Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C^{ie}.
Edit.-Propriétaires.

L'Excursion du "Canard."

C'est samedi prochain, le 2 août, que le beau vapeur "Canada" quittera Montréal pour Québec avec les nombreux amis du "Canard." Comme les années précédentes, les propriétaires de cette feuille feront leur possible pour donner entière satisfaction aux excursionnistes.

Le magnifique corps de musique du 61^{ème} bataillon des Carabiniers Mont-Royaux (Bande Ville-Marie) sous la direction de M. Ackermann, fera entendre ses plus beaux airs durant la traversée.

Le splendide Orchestre de l'Académie de Musique, dirigé par M. Duquet, exécutera le programme suivant dans le grand salon du vapeur :

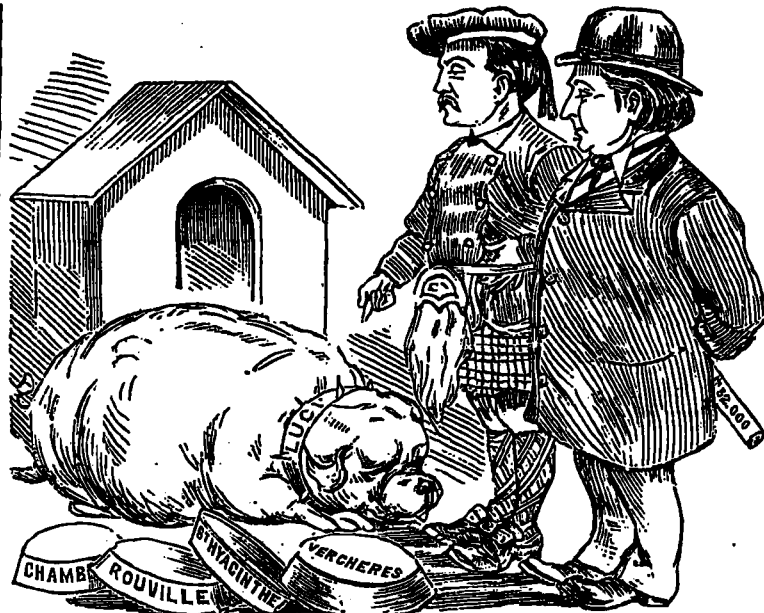
- Sadowa, slow March, - - Pilkom.
- La Châtelaine, valse, - - Bousquet.
- Selection, une soirée musicale, Bousquet.
- Quadrille, Fleurs animées, - Zikoff.
- Tête-à-Tête, Lancer, - Wingarten.
- Pot-pourri, Il Trovatore, - Verdi.
- Les Castagnettes, valse, - Bousquet.
- Rob-Roy, ouverture, - - Foster.
- The Plough-Boy, Quadrille, - Godfrey.
- Les Bains de Baden, - Bosquet.
- Ouverture, le Maçon, - Auber.
- Nightingale, Lancers, - C. Lavallée.
- Une Chasse dans les Ardennes, - Marié.
- Medley, Quadrilles, - Howe.
- Giroflé-Girofla, - - - Lecocq.
- Soldatero Lædar, Waltz, - Gungh.
- Galop, le "Canard," composé expressément pour la circonstance.

N. B.—Ladébauche nous a promis une bonne chanson canadienne.

Comme il ne reste que quelques cabines, les personnes qui en désirent doivent se hâter de les retenir.

AFFAIRE LUC.

Dépêches spéciales interceptées par le "Canard."



LE CHIEN DE LUC.

LANGEVIN.—Allons, Delorme, c'est le temps, donne-lui la "poéson."
DELORME.—Espère un peu. Il vient de vider ces quatre terrines. Il n'a plus d'appétit. Attend qu'il se réveille.

Bytown, 23 juillet, 1879.

A LUC, à Québec.
Prend ton butin, fais-en un paquet et prépare-toi à décamper. Johnny et sa gang disent qu'ils vont te passer au bob.
(signé) DELORME.

Québec, 23 juillet, 1879.

A DELORME, à Bytown.
Jamais je le "crerais." Dis leur donc d'espérer quelque temps. Pas en bonne santé. Pas capable de sortir comme ça.
(signé.) LUC.

A DELORME, à Bytown.
C'est-y-fait? Puis-je monter à Bytown aujourd'hui? Je commence à m'impatienter.
(signé.) MOUSSEAU.

A MOUSSEAU, à Montréal.
Faut pas prendre le beurre à poignée. L'affaire marche toujours du train de la grise, un train qui ira loin. Luc décampera, ça c'est sûr. Fiez-vous sur moi.
(signé.) DELORME.

A MOUSSEAU, à Montréal.
Tell friends, Luc is disbed. We will put him through the mill in a few days.
(signé.) JOHNNY.

AU RECORDER.

Le "Canard" assiste souvent aux séances du tribunal le plus populaire de Montréal. Nous voulions parler de la Cour du Recorder.

Le recorder est une charge d'une haute importance dans une grande ville.

C'est le recorder qui veille à l'exécution des lois civiques et qui châtie impitoyablement ceux qui les transgressent.

Cette Cour n'est pas d'invention moderne. Nous trouvons un recorder dans l'ancienne Rome où il portait le nom "d'urbis prefectus."

Nous voyons que les villes musulmanes comme Stamboul, Bagdad avaient aussi un recorder revêtu du titre de cadi.

En Espagne il y a aussi un recorder, il est connu sous le nom de corregidor ou d'alcade.

Ne peut être recorder qui veut. Il ne suffit pas d'être juriconsulte profond ou praticien pointilleux pour être digne d'occuper la charge du magistrat municipal.

Il faut un tact spécial, une connaissance approfondie du cœur humain, une éloquence et une faconde merveilleuses pour entendre tous les matins les causes de la Cour municipale.

Ces qualités sont toutes réunies chez M. John Ponsonby Sexton, recorder de la Cité de Montréal.

He is the right man in the right place.

Nul mieux que lui ne connaît les pochards avérés, les tapageurs, les vagabonds, les maris barbares, les épouses infidèles, les gamins rebelles à la police et tous les gens "ejusdem farinae."

La binette de plus de cinq cents individus est familière au recorder.

Souvent lorsque les prisonniers paraissent à la barre de la Cour, le recorder n'a pas besoin de leur demander leurs noms.

Il connaît tout le passé des récidivistes.

Il ne consulte pas de registres pour raconter l'histoire d'un prisonnier avant de prononcer sa sentence.

Les mercuriales du recorder pour un habitué de sa cour paraissent être toutes clichées.

Le menu des sentences ne varie guère.

Soulade simple, première offense, pas de cochon, \$1 ou 8 jours.

Soulade compliquée, avec cochon, \$1.50 ou 15 jours.

Soulade à triple détente, avec tapage, désordre et résistance à la police, \$2.50 ou 15 jours.

Soulade avec désordre, débauche et assaut léger sur la police, \$5 ou un mois.

Assaut grave sur la police avec costume déshiré, \$10 ou 2 mois.

Un mari qui bat sa femme, désarticule les meubles de ménage et abat le tuyau du poêle de la cuisine, \$10 ou 2 mois.

Un mari toujours ivre le samedi, dépensant les gagés de sa semaine et donnant une tripotée à son épouse parce que son souper n'est pas prêt à deux heures le dimanche matin, un mois de prison aux travaux forcés.

Cette liste de sentences est variable à l'infini.

Le principal attrait de la Cour du recorder est l'admonestation que le juge donne aux prisonniers. Il y en a de plusieurs genres.

S'agit-il d'un pochard qui a été ramassé le dimanche, ivre-mort dans un ruisseau.

Avant de le condamner à l'amende classique de \$2.50 ou 15 jours, lui il adresse la parole en ces termes :

—Prisonnier, vous avez entendu le policeman Qu'avez-vous à dire? Vous n'avez rien à répondre. Vous devriez avoir honte. C'est une jolie manière de sanctifier le dimanche. Il n'y a qu'un seul autre animal dans la Cité de Montréal qui se met dans le même état où vous avez été trouvé hier. C'est le cochon. \$2.50 ou 15 jours.

Emmenez-le.

Passons à un autre. Celui-ci a été ivre et tapageur. Il a résisté au constable, lui arrachant un bouton de son uniforme. Il s'est porté à des voies de fait sur l'agent de l'autorité.

—Prisonnier, dit le recorder en français, qu'avez-vous à dire? Vous avez "fessé ce policeman sur la gueule" (sic). Il faut pardonner au magistrat le peu d'élégance qu'il met dans ses expressions, car il n'a appris la langue de Fénelon et de Bossuet qu'en attendant les dépositions des témoins et des policemen et les plaidoyers des prisonniers.

—Pour cette offense, continue-t-il, vous avez votre option d'avoir votre procès devant moi ou de l'avoir devant un juré. Lequel choisissez vous?

Le prisonnier d'abord ne comprend pas un mot.

Le recorder recommence en soulignant ses mots et le prévenu finit par comprendre et à être condamné à \$10 au deux mois.

Une séance à la Cour du recorder vaut la représentation d'une comédie désopilante dans nos théâtres.

LES HAUTS TALONS DES DAMES.

Voulez-vous savoir, lectrices, ce que l'on pense en France, des bot-

tines à hauts talons ; lisez ce qui suit :

L'imitation du siècle de Louis XV, telle que les femmes de notre génération la pratiquent, implique souvent une absence à peu près complète de discernement. On voit qu'elles ne sont préoccupées que de ressembler aux femmes de bonne condition ; où elles prennent leur modèles à tort et à travers sans se rendre compte de la raison originelle des modes.

Pour l'instant, ce qui caractérise le plus cette servilité d'imitation, c'est la chaussure des femmes.

Les naïfs ont cru que la mode des hauts talons était ravivée par le besoin pour quelques femmes, de paraître plus grandes : c'est une erreur. Elles se sont mises sur des échasses par cela seul, nous venons de le dire, que les femmes de la cour se chaussaient ainsi. Or, cette mode bizarre avait pour les femmes de la cour une raison d'être ; elles voulaient manifester, en l'adoptant, qu'elles n'étaient pas faites pour aller à pied, ce qui était vrai d'ailleurs.

Ainsi chaussées, elles n'allaient jamais à pied ; c'était toujours soit en carrosse, soit en chaise à porteurs ; mais se hucher sur des échasses, comme le font aujourd'hui les fillettes, les petites bourgeoises, etc., et ne monter en voiture que très exceptionnellement, c'est commettre une grosse bêtise d'abord, et ensuite s'exposer à des dangers réels.

Les chaussures à hauts talons, rendent une femme gauche, en lui ôtant son équilibre naturelle ; elles l'empêchent d'avoir sa liberté de mouvements ; puis elles ont pour effet de paralyser les muscles gastrocnémiens que forment les tendons d'Achille. Sous la contraction de cette chaussure, et par suite de la direction donnée aux pieds placés en talus, le moindre faux pas, provoqué par le rétrécissement de la base de sustentation, peut déterminer la fracture du péroulé, c'est-à-dire un accident extrêmement grave. Mais, qu'importe, on a singé la femme de qualité, et on s'est illusionné peut-être au point de croire que de la similitude du talon résultent peut-être la similitude d'origine et celle du rang social.

JEUNES FILLES ET VIEILLES FEMMES.

Le cœur d'une jeune fille prend aisément la compassion pour la passion, et elle se croit attendrie dès qu'elle se sent émue.

Je ne sais que les doigts de l'aurore qui soient dignes d'essuyer aux yeux d'une jeune fille les premières larmes d'un amour ingénu.

L'âme d'une jeune fille est un miroir ; il n'est pas besoin de le tacher pour le ternir ; un souffle suffit.

Pour une pensionnaire, un homme est un homme ; pour un collégien, une femme est un ange.

Qui n'a remarqué le peu de goût qu'ont les vieilles femmes pour la société des jeunes filles,



A VERCHERES.

LAROSE, boulanger, (à Brillon).—Tu peux t'en aller à présent, ton biscuit est fait.

alors qu'il n'est pas rare de voir des vieillards rechercher la compagnie des jeunes gens ? c'est que le voisinage de la jeunesse rappelle à ceux-ci ce qu'ils ont été, tandis qu'à celles-là il leur fait sentir ce qu'elles sont.

Une fausse modestie de la part d'une jeune dame la retient très souvent de faire sa part en amour. Dans la crainte de paraître trop hardie, elle est exposée à être trop réservée, et alors elle éloigne d'elle les attentions qu'elle désire secrètement. Les femmes aussi bien que les hommes ont le droit d'exprimer leur amour, seulement d'une façon différente.—Les hommes par des mots et les femmes par leurs manières douces et engageantes.



MOUCHES.

Moyen de détruire les mouches, guêpes et autres insectes.

Vous prenez d'abord un homme chauve que vous exposez au soleil. Sur le crâne de cet homme chauve vous étendez bien délicatement une couche de mélasse mêlée avec de la glue. Les mouches, les guêpes, les cousins, les abeilles, les moucheron, et tous les insectes à trompe ou à pompe aspirante viennent se poser en masse sur cette tartine humaine. Alors vous prenez un autre homme, long, maigre et adroit, mais rageur, et vous l'armez d'un battoir de blanchisseuse, et, à un signal donné, vous l'engagez à taper dru sur le crâne beurré de glue et de melasse, de manière que pas une mouche n'échappe.

N. B.—Vous avez eu soin d'abord

de lui recommander de faire en sorte de ne pas trop blesser l'homme chauve afin qu'il puisse servir plusieurs fois.

Le sergent Bouchard a eu sa possession un râtelier complet qu'une prisonnière a oublié dans le poste de la rue Ontario. La dame qui en est la propriétaire paraît n'en avoir pas besoin pendant le mois qu'elle passera à l'Hôtel Payette. Le skelly, qui est la pièce de résistance dans le menu de l'établissement, peut être mangé sans être broyé par des dents solides.

Le docteur Vadelavant vient de présenter à l'Académie des sciences du "Tintamarre" un nouveau projectile extrêmement curieux.

C'est un boulet recouvert d'une couche épaisse de caoutchouc, de sorte que, arrivé à destination, il revient de lui-même jusqu'à l'endroit d'où il est parti.

Quelquefois même il rapporte quelque chose en revenant.

C'est simple et économique. "Simplum economitas."

Une ouvrière aux allumettes va trouver un médecin.

—Où souffrez vous ?

—A la Compagnie générale, monsieur.

—Mais non, vous ne me comprenez pas ; je vous demande où est votre mal ?

—Ah ! ma malle, elle est chez ma sœur.

Le pauvre médecin ne pouvant rien tirer de plus précis, est forcé de faire son ordonnance de chic, comme disent les artistes.

Calino est employé dans une grande administration. A la fin de chaque trimestre, on lui impose un surcroît de travail considérable.

Que ferions-nous, messieurs, disait-il l'autre jour à ses collègues, si par malheur le trimestre revenait tous les mois ?.....

Une cause où il était question d'ânes avait été malicieusement renvoyée devant les avocats. M. Fourcroy entendant ses confrères se plaindre de ce mauvais tour comme d'un affront :

—Vous avez tort de vous fâcher : ces messieurs nous ont renvoyé ces partis, parce qu'ils s'en jugent parents au degré de l'ordonnance.

Tarsille vient annoncer à sa bourgeoise qu'elle va quitter sa maison.

—Vous auriez pu au moins m'avertir plus tôt, dit madame.

Tarsille, froidement :

—Madame comprendra que je ne pouvais pas la prévenir avant d'avoir une autre place... et je ne l'ai que depuis ce matin !

Chez Brébant un gourmet s'apprête à entamer un morceau de Roquefort grouillant.

—Arrêtez ! s'écrie un voisin de table, vous ne mangerez pas ce fromage en ma présence !

—Pourquoi ?

L'autre, poliment :

—Je suis membre de la Société protectrice des animaux.

Une jolie jeune fille de l'ouest a dit l'autre jour à son "beau" qu'elle pouvait lire la pensée d'un autre personne. "Vous ne me dites pas ça !" s'écria-t-il. "Pouvez-vous dire ce à quoi je pense actuellement ?"

"Certainement ; vous pensez à demander ma main et vous êtes trop craintif." Les cartes de noces sont déjà distribuées.

On dit d'un homme qui marie son enfant :

"Monsieur un tel a accordé sa fille."

O ironie de la langue !

Bien souvent la chère accordée ne s'accorde avec personne.

Père de famille ! n'accordez jamais que vos filles ; dans les pianos, vous ne feriez pas vos frais !

Une jeune fille perd à rester fille trop longtemps, le sang froid nécessaire pour faire un choix convenable.

Le porc cache sa misère ; sa "panne" est à l'intérieur.

Le nouveau bourreau de Paris, s'adressant à son premier patient en manière d'excuse pour les maladresses qu'il pourrait commettre : C'est mon début—Et le mien donc ! répondit le futur guillotiné.

Un monsieur, passant dans la rue, est abordé par un homme qui lui demande l'aumône. Il a de la famille et n'a pas mangé depuis la veille. Le monsieur le mène chez un boulanger, achète un pain de huit livres et veut le lui mettre sous le bras.

—Allons donc ! fit le mendiant en repoussant l'offrande, on me prendrait pour un maçon ?

Dialogue entre un homme, habituellement fort sale, et un ami.

—Je voudrais bien me déguiser.

—Mettez une chemise nette,

place à un pauvre aguador, amateur passionné, qui, n'ayant pu payer pour entrer, restait aux portes du cirque afin de voir passer les corps des chevaux et des taureaux vivants, à mesure que les mules les enlevaient et les traînaient sur le sable au matadero ou charnier.

Dona Rosario de Solis et son mari ne quittèrent la loge du corregidor qu'à la fin de la course. La pauvre femme s'enferma dans son oratoire et y mourut deux mois après, victime des macérations et des jeûnes excessifs qu'elle appelait le crime de son orgueil.

Don Andrés a conservé sa place. — Il laissera à ses neveux, les fils de Diégo Figueroa, une immense fortune, car il ne s'est pas remarié.

EMMANUEL GONZALES.
FIN.

Grande représentation du "Secret du Rocher Noir" à la Salle de l'Opéra, vis-à-vis le Champ de Mars, Lundi, 11 août, Par les Amateurs du Cercle Jacques-Cartier. Nous invitons le public à s'y rendre en foule. Quo personne n'oublie que c'est le "Secret du Rocher Noir" que les amateurs répéteront.

Il ne faudra pas oublier que le grand Drame intitulé "La mort du Chien de Gale" sera représenté Jeudi le 31 courant, par les membres du Club des Valets de Trèfle.

Les excursionnistes qui se proposent de prendre part au voyage du "Canard" samedi prochain, devront acheter leurs chaussures chez T. A. Duval, 143 rue St. Laurent, afin de pouvoir "brosser le chien" à Québec, sans accident.

Comment aller à Trois-Rivières sans renouer connaissance avec Jos. Riendeau, ci-devant de l'Hôtel du Canada? Il tient l'ancien Hôtel Farmer, sous le nom de St. James Hotel. C'est l'établissement le plus aristocratique de la ville. Le service et le menu ne laissent rien à désirer. Le St. James aujourd'hui est en vogue parmi tous les voyageurs qui visitent Trois-Rivières.

N'oubliez pas que le meilleur tonique seul qui soit sorti victorieux dans l'analyse des plus célèbres chimistes de Montréal, est le Vin de Quinine de Campbell. C'est le seul véritable. Il est préparé avec un sherry de première qualité. Les médecins le recommandent aux dyspeptiques et aux convalescents. En vente partout. Méfiez-vous des imitations.

Mesdames Ethier et Ghidone font savoir à leur bonne et nombreuse clientèle et tous leurs amis que leur Restaurant fonctionne depuis le 10 courant, que les plus grosses réparations faites, elles se mettent à la disposition du public pour donner satisfaction aux plus exigeants, tant pour la bonne cuisine, déjà si renommée, que pour le confort et la propreté si estimés par les Canadiens, ainsi qu'une bonne urbanité de la part des deux propriétaires.

Le Gloria français ne se vend que 10 cents. Une visite à titre d'essai est sollicitée. Les meilleurs diners à 25 cents sont au Petit Vatel, No. 41 Côte St. Lambert.

Certains Bouchers des marchés étant obligés de vendre de la viande plus ou moins bonne ont perdu toutes leurs pratiques qui prétendent être des connaisseurs, M. Charles Mounier, en vendant de la viande de choix, réalise des bénéfices comme on peut le voir par le grand nombre de Dames qui visitent son bel établissement tous les jours.

DEMANDEZ LE BAUME MÉDICAL DU NORD;

Remède pur sans poivre rouge contre Choléra, la Diarrhée, Dysenterie, Rhumes, Mal de Tête, Mal d'Oreilles, Mal de Gorge, Coliques, Crampes, Vents d'Estomac, Maladies nerveuses, Douleurs internes et externes, et infailible dans les plaies.

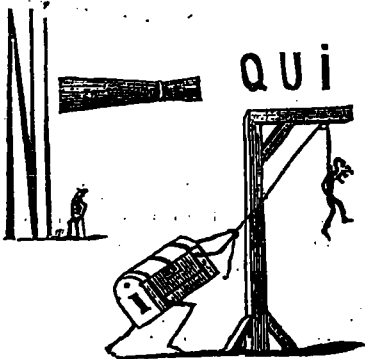
A vendre partout.
Dépôt principal, No. 126 rue Amherst Montréal.

PROBLEME.

Un père laisse en mourant 1200 louis à ses trois fils; la part du plus jeune n'est pas connue, mais le second reçoit le double du plus jeune et l'aîné autant que les deux autres ensemble. Quelle est la part de chaque enfant?

Solution du Problème.
3 hommes, 6 femmes et 18 enfants.

REBUS No. 79.



Explication du Rébus No. 78.
Un bienfait n'est jamais perdu.

Fournitures de CORDONNERIE
A Vendre à Sacrifice.

Messieurs P. HEMOND & FILS informent tous ceux qui ont besoin de fournitures, qu'ils ont fait l'acquisition d'un fonds de Banqueroute, consistant en Fil, Soie, Elastic, Gallon, Boutons, Doubles, Cèlles, Chevilles, Aiguilles pour Machines, etc., etc., qu'ils offrent en vente à des prix excessivement bas.

Il ne faut pas oublier que les Chaussures sont aussi vendues à très bas prix. Une visite est sollicitée.

P. HEMOND & FILS,
No. 601 Rue Ste. Marie.

RECOMPENSE DE \$500

A celui qui pourra montrer un article supérieur au merveilleux
Fer à repasser, à lustrer et à plisser.

Nous invitons les dames à venir les voir et nous sommes certains qu'elles l'achèteront.

No. 126½ Rue ST. LAURENT.
RESTAURANT SAUVIAT
No. 94, RUE DU PONT
QUEBEC.

Le soussigné a l'honneur d'informer ses pratiques et le public qu'il a reçu ce matin, et recevra toutes les semaines, des huîtres fraîches en écailles, qu'il servira à l'assiette, en soupe et au cont.

Un salon est réservé pour les dames Porte privée, 92, rue du Pont.
F. X. SAUVIAT, Propriétaire.

HOTEL DE FRANCE
QUEBEC.
Tenu sur le pied des meilleures pensions de Paris.
F. BONNET
PROPRIETAIRE.

Le soussigné informe le public de la ville et de la campagne qu'il a ouvert un établissement de première classe, où l'on trouvera une table excellente ainsi que des liqueurs de premier choix.

Cuisine Française et Anglaise. Repas à toutes heures. L'on y trouvera la politesse et le confortable désirés.

F. BONNET.
28 Rue St. Nicolas, Palais.
Tout près du dépôt du chemin de fer du Nord.

LAIT PUR ET PROPRE.

Les personnes qui désirent se procurer cet article, voudront bien donner leur adresse aux agences ci-dessous.

MM. GRAVEL & FRERES, coin des rues Craig et St. Laurent, LAVIOLETTE & NELSON, 215 rue Notre-Dame, PARÉ, 32 Côte St. Lambert, ou directement à

L. N. F. ROY,
Sault-au-Récollet.
26 juil. 3m

Excursion a CUSHING GROVE
BOIS BEAUDOIN
Sur la Rivière des Prairies
DIMANCHE, le 27 COURANT,
Par le Vapeur



"LAPRAIRIE,"
(Capitaine Demers.)

Départ du Quai Bonsecours à une heure p. m.

Prix du passage 15c.
Aller et Retour.

Il y aura un corps de musique et un orchestre à bord.

Des rafraichissements, ainsi que du lait et de la crème seront vendus dans le bois.

Le quai est maintenant réparé et les vapeurs peuvent s'y amarrer sans crainte de s'échouer.

Grande Excursion a la Malbaie
SAMEDI, le 9 AOUT 1879



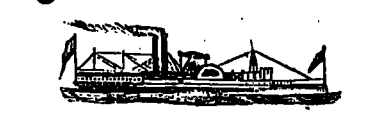
Par le Vapeur "Cultivateur,"
Capitaine Collette.

Le bateau laissera son quai à 6 heures P. M., arrêtant à Sorel, Trois-Rivières et Québec, en allant et revenant, et de plus touchera à Ste. Anne de Beauport dimanche matin, pour entendre une messe, et se rendra à la Malbaie dimanche à 1 p. m. d'où il repartira lundi de 11 heures à midi, arrivant à Montréal mardi à 6 heures a. m.

Prix du passage, aller et retour...\$2.00
Repas..... 0.25

Billets à vendre à la Minerve et au No. 62, marché Bonsecours, où l'on pourra avoir tous les renseignements.

Troisième EXCURSION Annuelle
DU
"CANARD"
A
QUEBEC



Par le splendide Vapeur "CANADA,"

SAMEDI, 2 AOUT,
A QUATRE HEURES ET DEMIE P. M.

Arrêtant en allant et revenant à Sorel.

L'Orchestre de l'Académie de Musique de Montréal

Et le magnifique Corps de Musique du 65e. Bataillon des Carabiniers Mont-Royaux (BANDE VILLE-MARIE), sous l'habile direction de M. ACKERMAN, ont été engagés pour l'occasion.

UN GRAND CONCERT

sera donné sur le vapeur par les premiers artistes de cette ville.
Rien ne sera épargné pour l'amusement et le confort des excursionnistes.

PRIX DU PASSAGE aller et retour \$1

Le plan des cabines est déposé au-dessus des Bureaux de la Minerve, où l'on pourra les retenir.

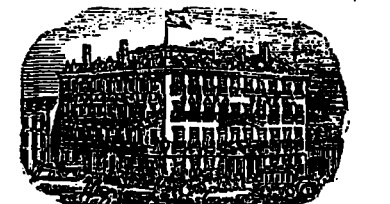
On peut se procurer des billets au bureau de la Minerve, au dépôt de journaux de M. C. Paré, Côte St. Lambert, chez M. André Mercil, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet; MM. Picault et Cie.; Lefebvre, bijoutier, rue Notre-Dame; E. Fortin, hôtelier; C. Grégoire, do; Théotime Lanctôt, do; M. Laurantais, coin des Rues Montcalm et Dorchester; M. A. E. Payette, tobacconiste, No. 569, Rue Ste. Catherine; Ls. Bourdon, 68, rue St. Laurent, M. Antoine Mayer, hôtelier, Rue Ste. Catherine, et au bureau du Canard.

Aucun jeu de hasard ne sera permis à bord.

Les repas seront servis par la Compagnie Riceclieu.

Le Canada partira à 4½ heures précises. De retour, il laissera Québec dimanche, à quatre heures P. M., arrivant à Montréal Lundi matin vers 6 heures.

GODIN, MONDOU & Cie.
Edit. Propriétaires du Canard.



HOTEL DU CANADA,
Rue St. Gabriel,
A. BELIVEAU, Propriétaire.

MUSIQUE NOUVELLE
(Les Succès de Salons.)

Amours et Fleurs.—Romance.... \$0.40.
Violette.—Romance..... 40.
(Composée par Calixa Lavallée.)

Publiées par
ERNEST LAVIGNE,
Éditeur de Musique, 237, Notre-Dame.
6 16. 3m